Hommage à Abdelmajid Abchar

Lundi 15 octobre – 9h30 salle jacques Brel

Il est des personnes dont l’existence marque la vie des gens qui les entourent ; des personnes qui sans chercher à briller rayonnent dans le cœur de ceux qui les fréquentent. Il est des personnes dont le courage, la joie de vivre, l’humilité et la bienveillance poussent à devenir meilleur. Il est des personnes dont l’absence soudaine laisse un vide dans la vie mais pas dans l’esprit tant les souvenirs communs sont gravés dans la mémoire.

Nous sommes rassemblés aujourd’hui si nombreux car Abdelmajid était de ces personnes. Mari et père aimant, collègue attentif, voisin apprécié, militant engagé et élu dévoué à ses missions, Abdelmajid était un homme bon. Il nous a quitté le 30 septembre après avoir lutté de toutes ses forces contre la maladie. Il est décédé à l’hôpital de la Salpêtrière, à quelques mètres du muséum d’Histoire naturelle où il travaillait. Le directeur général délégué Pierre Dubreuil nous dira quelques mots dans un instant.

Au nom de l’ensemble des élus du Conseil municipal, des agents de la Ville et de tous les habitants de Gonesse, j’adresse à sa femme Karima, à ses filles, aux membres de sa famille et à ses proches nos condoléances les plus sincères.

Abdelmajid va nous manquer. Tous ici présents nous apprécions sa bonne humeur et l’attention sincère qu’il portait aux autres. Son altruisme n’était pas une façade mais une philosophie de vie. Toute sa vie était tournée vers les autres. Abdelmajid était un militant communiste venu du Maroc pour construire sa vie en France. D’abord à Stains dont le maire Azzédine Taïbi nous fera l’amitié de nous dire quelques mots, puis ici à Gonesse. Abdelmajid illustrait parfaitement la camaraderie, concept si cher à la gauche mais en réalité si peu incarné, surtout aujourd’hui.

Abdelmajid n’est pas né sur le sol français mais il avait les valeurs de la République chevillées au corps. Il avait fait sienne la devise républicaine : liberté, égalité, fraternité. A travers son engagement partisan, il luttait contre l’injustice, les inégalités et toutes les formes de discriminations. La douceur de son sourire tranchait avec la force de ses convictions. Si c’était un homme de bien, c’était aussi un homme de combat qui savait se battre pour ses idées. Il n’avait pas peur de lutter aujourd’hui pour que d’autres vivent mieux demain. La politique n’était pas pour lui grand discours et honneurs ; la politique était un moyen concret d’œuvrer pour les plus démunis. Le statut d’élu conférait selon lui bien peu de droits pour beaucoup de devoirs.

Abdelmajid a d’abord marqué la vie de son quartier les Genévriers. Les habitants ont vu s’installer une famille dont l’hospitalité est presque déroutante de nos jours.

Toujours joyeux et disposé à échanger quelques mots, toujours disponible en cas de besoin. C’est en 2014 que j’ai appris à le connaître lorsqu’il est devenu conseiller municipal délégué à l’hygiène, à la sécurité et aux conditions de travail du personnel communal. J’ai découvert un homme heureux de travailler pour les autres, fier d’exercer son mandat et totalement investi dans ses fonctions. L’attention qu’il portait aux autres nous a concrètement permis d’améliorer la prévention et les conditions de travail des agents, en particulier de ceux qui ont les postes les plus difficiles comme les agents d’entretien ou encore les ATSEM.

Il déclarait lors de la séance du Conseil municipal du 24 mai 2016 : « On est tous des Gonessiens, on est des contribuables. Je ne vais pas parler de mon cas personnel ; je n’ai pas d’enfants en école maternelle mais j’insiste pour qu’il y ait une ATSEM par classe. […] L’impôt est un acte de citoyenneté».

Juste avant sa dernière hospitalisation, il avait décidé la tenue d’une réunion sur les grands ménages pour concerter les agents – réunion qu’il aurait dû présider et qui se tiendra cette semaine comme il l’aurait voulu. Car son engagement nous oblige à poursuivre son action en faveur du bien-être au travail des agents de cette ville qui parfois sans le savoir lui doivent beaucoup. Les travaux de l’hôtel de Ville ont ainsi été modifiés suite à ses remarques pour par exemple installer à chaque étage un espace de rangement pour le matériel de ménage, évitant aux agents d’avoir à le porter d’un étage à l’autre.

Abdelmajid était également présent sur le terrain pour échanger avec les habitants. Il avait des qualités relationnelles indiscutables car il aimait sincèrement les gens. Il se distinguait également par ses interventions en Conseil municipal. Avec simplicité et finesse, il trouvait toujours les mots justes pour défendre ses convictions. Très attaché à la laïcité et persuadé de la capacité des hommes et des femmes à vivre ensemble, il fut comme nous tous très affecté par les attentats qui ont endeuillé la France. Convaincu par l’importance de l’ordre républicain, il avait compris, sans aucune naïveté, que la réponse au terrorisme ne pouvait pas être uniquement sécuritaire. « Les valeurs républicaines c’est le droit de vivre ensemble », déclarait-il lors de la séance du Conseil municipal du 27 février 2017, avant d’ajouter : « Parce que si on croit en la République, tout le monde doit être traité de la même façon. Ce que nous n’avons pas essayé c’est l’amour, le respect, c’est la reconnaissance ». Abdelmajid était profondément humaniste.

Malgré sa maladie, Abdelmajid est resté engagé et investi jusqu’au bout. En juin, nous avons fait du porte à porte ensemble dans les quartiers. Il avait à cette occasion proposé l’organisation d’une réunion de concertation dans un de ces lieux. Celle-ci est prévue très prochainement car encore une fois, son engagement nous oblige. Nous avons enfin eu le plaisir de l’avoir parmi nous lors des dernières célébrations du 14 juillet.

Je garderai en mémoire l’homme de valeur qu’il était et les derniers instants que nous avons partagés ensemble.

Jeudi 27 septembre, trois jours avant qu’il nous quitte, je lui ai rendu visite dans sa chambre d’hôpital. En me prenant la main, dans un geste d’amitié sincère, il a trouvé la force de prononcer ce qui sera pour moi ses dernières paroles :

« J’aurais tellement voulu faire encore le chemin avec vous ». Je souhaite répondre à Adbdelmajid notre collègue, notre camarade, notre ami, avec les paroles de la chanson de Jean Ferrat que Karima son épouse a choisi pour cette cérémonie : « tu aurais pu vivre encore un peu, pour notre bonheur, pour notre lumière ».

---